

# En mémoire du « vieux soldat »

Le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du général Bigeard a été célébré hier matin à Toul.

**E**n juin prochain, cela fera déjà six ans que le général Bigeard est décédé. Plus précisément le 18, date d'un célèbre appel, pour celui qui était né un 14 février 1916, jour de la fête des amoureux.

Pour célébrer le centenaire de sa naissance, l'Union nationale des parachutistes (UNP) et la fondation Bigeard ont souhaité rendre hommage au « vieux soldat », tout d'abord par une messe célébrée en la cathédrale Saint-Etienne de Toul, puis par le dévoilement d'une plaque apposée sur sa maison natale.

C'est avec une grande émotion et un profond respect qu'une soixantaine de porte-drapeaux et 150 anciens parachutistes, venus de tout le Nord-Est de la France et même de plus loin, ont fait leur entrée, hier matin dans la cathédrale où avaient été célébrées les obsèques du général.

Parmi la foule qui avait pris place sur les bancs, Marie-France Bigeard, la fille du général et Anne-Marie Quenette, fondatrice et présidente de la fondation Général-Bigeard,



■ Mise en place des porte-drapeaux avant l'office religieux.

Photo ER

entourées de représentants d'associations patriotiques, d'élus, militaires et sympathisants.

## Plaque emblématique

« C'est aujourd'hui le centième anniversaire du père des parachutistes, un homme qui incarnait à lui seul l'idéalisme, la fidélité, le respect et la camaraderie », indiquait Daniel Lefort, président de l'UNP de Nancy Meurthe-et-Moselle, juste avant l'office religieux.

Puis, après cette messe célébrée par le père Roland Noël, assisté par le père Jacques Neu et l'aumônier militaire Olivier Faivre d'Acier, toutes et tous ont été conviés à venir découvrir cette plaque emblématique, scellée sur le dessus de la porte de l'abbaye Saint-Evre, là même où Marcel Bigeard avait vu le jour en 1916. La plaque recouverte par un drapeau tricolore a été dévoilée par Daniel Lefort, le général Peter et Marie-France Bigeard, qui au cours

de son élocution a retracé les grandes lignes de la vie de son père qui « est parti rejoindre tous ses camarades laissés sur la piste ».

Quatre décennies après la fin de sa carrière militaire, le meneur d'hommes toulousin au destin exceptionnel, entré dans l'armée comme simple soldat en 1936, rassemble toujours autant et impose encore aujourd'hui le même respect à ceux qui ont servi pour lui.

Bertrand VOGIN